

Dispositifs Info-Communicationnels pour une Nouvelle Recherche :Réflexions sur une Virtualisation des Potentiels.

Alain Chante

Professeur des Universités
Paul-Valéry Montpellier 3

alain.chante@univ-montp3.fr

Djebri Yahiaoui

Doctorant Paul-Valéry
Montpellier 3

djebri.yahiaoui@etu.univ-montp3.fr

المستخلص

لقد غيرت التكنولوجيات الحديثة البحث عن المعلومة العلمية حيث أصبحت متجهة نحو حاجة الإنسان لها بدلا من التركيز على وظائفها التقنية؛ فهي توفر للأنظمة متعددة الواجهات إمكانيات التكيف مع تنوع أهداف الباحثين؛ ذلك ما يجعلها تسمح بالتمركز من جديد عبر الزمان بتحسين الأعمال القديمة، وعبر المكان مشجعة مجتمعات الباحثين الاتحاد حول مقارنة علمية «عابرة للثقافات» (étillarutlucsnart) ضامنة لتناهج منطقي وتعدد التخصصات.

الكلمات المفتاحية

أجهزة معلوماتية – اتصالية، وساطة توثيقية، معلومة علمية، اتصال علمي.

Introduction

1-Les Technologies de l'information et de la Communication numériques ont transformé les comportements du public, en voie de googlisation (Serres, 2005), et de médiatisation de son image à outrance, mais aussi tous les cadres de la recherche scientifique universitaire. L'évolution est si rapide et si « totale » que « certains pensent qu'on est arrivé à un « saut » qui donnerait la supériorité à la machine ce qu'on peut idéaliser comme le faisait (De Rosnay,1995), mais qui pourrait conduire à une culture humaniste « hors de la réalité (des contemporains) sinon agonisante » (Baltz, 2012). Il y aurait rupture épistémologique.

Abstract

New technologies have transformed the search for scientific information. But by focusing more on the human need than on the technical features. They offer for faceted devices potentials that adapt themselves to the diversity of the researchers' objectives. So, they allow replacing in the time by updating old works, and in space by promoting communities of researchers united by a scientific transculturality, a guarantee of a reasoned interdisciplinarity.

Keywords

Information-communication devices, Documentary mediation, Scientific information, Scientific communication

logique¹ qui annulerait tout ce qui précède si l'on suit la théorie de la singularité² technologique, ou, moins catégoriquement, qui changerait le monde avec des passerelles vers le passé. Milad Doueihi déclare ainsi : « ma thèse est très simple : le numérique opère des ruptures, mais dans la continuité » (Douihi, 2011). Y Jeanneret conforte cette idée de « non-rupture » : « si la tentation est récurrente, à chaque époque, de prophétiser une mutation totale des systèmes, c'est bien le mélange et l'hybridation entre les dispositifs qui prédomine inévitablement ». « On doit comprendre comment ils fonctionnent, comment les normes et les formats qu'ils comportent influencent les formes de la communication, comment ils s'associent avec d'autres dispositifs plus anciens (Jeanneret, 2004).

2-C'est dans ce contexte que s'insère cette recherche visant à élaborer un dispositif informationnel concernant l'information scientifique dans le domaine particulier de la bande dessinée, champ d'études où l'on a noté que « le manque de points scientifiques de ralliement contraint les chercheurs à opérer de façon dispersée et rend problématique la perception de la bande dessinée comme un objet de recherche constitué ». (Berthou, 2009). En effet la recherche qui existe depuis 50 ans souffre d'une dispersion entre les disciplines variées qui s'y intéressent (Histoire, Sociologie, SIC, Sémiologie, Littérature, Sciences de l'Education...), de rapports complexes entre les approches professionnelles et les approches universitaires, vulgarisation d'un manque de supports scientifiques de diffusion et d'information. Certes la situation a évolué récemment : « La recherche portant sur la bande dessinée s'est indéniablement structurée. Elle constitue l'objet central de publications reconnues par les diverses instances universitaires » (Baudry, 2016); cet auteur souligne cet état de fait dans son enquête sur la « jeune recherche en bande dessinée », On pourrait dire que la BD a gagné la légitimation et sa place dans les structures traditionnelles, qu'elle demandait depuis longtemps. Il lui faut maintenant profiter des tendances de l'époque pour profiter des opportunités offertes par les nouveaux outils et les nouvelles attentes des chercheurs. Ainsi au 8ème colloque international COSSI, L'information, la communication et les organisations, au défi de l'altérité tenu à Montpellier 3 en juin 2016 une communication de L. Verlaet et S. Gallot, L'altérité scientifique à l'ère numérique a présenté le projet de portail numérique « NumRev » prévu par la MSH Languedoc-Roussillon qui insiste sur une nouvelle éditorialisation des contenus en favorisant les éclairages transdisciplinaires, en privilégiant la notion de collaboration scientifique à celle de jugement et en favorisant une « écriture » contributive par commentarisation des articles. Cette recherche est menée dans le cadre du Lerass CERIC, équipe de recherche

1 Après les 3 épistémès successives de Foucault, « peut-être devrions-nous, d'ores et déjà réserver une place pour une forme d'épistémè inédite « l'épistémè numérique » (appel d'offres du 19e colloque CIDE, Nov 2016, Vers une épistémè numérique ?)

2 envisagée par von Neumann dans les années 1950 et développée ensuite notamment par Ray Kurzweil (2005) prévoyant que les fondements de la société ne pourront plus être pensés avec leurs valeurs actuelles. Voir (Chante et Vaisman, 2014)

qui a fait figurer dans le dossier d'évaluation présenté pour la campagne d'évaluation 2014-2015 à l'AERES, comme l'un de ses axes de recherche « l'orientation sur l'image qui conduit à vouloir conforter la place de la BD dans le champ de l'information-communication, vue comme moyen d'« iconisation », comme source de représentations, et comme lieu de combinaisons de formes sémiotiques. Deux thèses et une HDR ont été conduites sur le thème de la BD par des membres de l'équipe ». Ceci permet justement de pouvoir associer des connaissances sur les dispositifs et dispositions anciens, avec un projet novateur.

La situation particulière de la BD ayant fait l'objet d'une publication (Yahiaoui, 2016), le présent article compte théoriser en élargissant aux SHS¹ par comparaison entre le cas (démarches et attentes) d'un jeune chercheur travaillant sur le champ précis de la BD et ceux rencontrés par un chercheur plus expérimenté.

Partie 1 Un besoin, occasion pour un dispositif

3-Pour cela il faut construire des dispositifs techniques, jugés nécessaires, entre autres, par le Sommet de Genève sur la Société de l'information dont les textes « ne cessent de préconiser, en solution à des questions politiques et culturelles, l'invention et la propagation de dispositifs. A certains égards, le programme de créer la « société de l'information » consiste à transformer des questions politiques en solutions positives. (Jeanneret, 2004 :50). Les dispositifs qui permettent de « prendre en compte le poids des ressources matérielles et techniques, mais aussi l'intervention des acteurs qui mettent en place et contrôlent ces ressources » (Jeanneret, id.) sont adaptés à des besoins spécifiques, parfois très différents du fait des séparations disciplinaires, des singularités des utilisateurs et des singularités des utilisations et, en allant plus loin peuvent être adaptés à la tendance lourde à la pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité pour reprendre la typologie de Charaudeau.

4-« Le dispositif est le lieu où humains, objets matériels et liens s'organisent pour mettre en œuvre des interactions à la fois réelles et symboliques qui instituent des modalités et des logiques d'usage de l'information. (Il) se situe entre des concepteurs qui le pensent et des usagers qui l'utilisent. Il les contraint mais participe également à la construction de leur identité grâce à l'effort d'appropriation qu'il nécessite » (Gardiès et Fabre 2012). Ceci nous ramène sur l'humain, à une tradition qui s'éloigne de l'idée du tout numérique et nous rappelle que les SIC font parties des sciences humaines et sociales (Fondin, 2004)). Le dispositif est un mode de médiatisation de l'information et de

1 Nous avons été poussé dans ce sens en constatant que la définition du champ de la recherche en SIC par Alexandre Serres« Un champ scientifique jeune... avec un éclatement des objets de recherche, des thèmes, des approches..., caractère d'«auberge espagnole» des thèmes de recherche délimitation toujours difficile des territoires de recherche à l'intersection de plusieurs disciplines (philosophie, linguistique, sociologie, etc.)...une multiplicité des méthodologies, des problématiques, des approches théoriques...» (Serres,2007) s'appliquait totalement à la Bande dessinée. Des réflexions sur un champ sont reportables sur le domaine plus vaste (les SHS) qui le contient.

la communication permettant des mises en relation dans un environnement construit au travers d'une forme (Gardiès et Fabre, 2012) Et c'est une médiation (Berten, 1999) qui prend sa place dans la médiation documentaire qui « concerne une médiation des savoirs mettant en place, grâce à un tiers, des interfaces qui accompagnent l'utilisateur et facilitent les usages. Elle permet de concilier deux choses jusque-là non rassemblées pour établir une communication et un accès à l'information » (Gardiès et Fabre 2012)

5- Nous envisageons un « dispositif » à deux niveaux : « élaboration des composants d'un système lié à une fonction » (approche de l'ingénierie), mais aussi en « comprenant cette dimension technique dans le sens plus large », prenant en compte « le poids des ressources matérielles et techniques, mais aussi l'intervention des acteurs qui mettent en place et contrôlent ces ressources » (Jeanneret, 2004).

Partie 2 : Intentions

6- Le jeune chercheur n'a pas les mêmes besoins que le chercheur expérimenté. Celui-ci doit chercher dans le domaine d'autres disciplines dont les habitudes, les concepts, les modèles ne lui sont pas familiers. L'orientation vers l'utilitaire, vers une recherche que l'on peut marchandiser¹, gage de crédits à venir, conduit à multiplier les contacts entre deux mondes différents². Un dispositif qui a nécessairement une fonction « de masse » (même réduite) et ne peut s'adresser à chaque utilisateur en particulier devrait être « à facettes », ou à niveaux, en offrant plusieurs choix, plusieurs possibilités de consultation. Encore faut-il qu'il explicite ses intentions, et tienne compte des vrais besoins.

7- Besoin de balises face au vide : Le jeune chercheur dont la recherche est encore dans les limbes se trouve face à des problèmes spécifiques. Son ignorance est grande on pourrait dire structurellement. Il a le droit, le devoir même de tâtonner et hésiter. Pendant un temps « La recherche (paraît) comme une trajectoire incertaine » pouvant même compter sur « l'utilisation des virtualités offertes par la sérendipité³ (qui doit bénéficier d'un contexte propice. Un éclectisme⁴ qui nous semble propre à la créativité scientifique.» (Chante, Vaisman, 2013). On est dans ce que Le Crosnier nomme le vagabondage, qui précède le butinage thématique « qui correspond à un

1 « la création d'une économie de la connaissance suppose la transformation de celle-ci en bien marchand » (Pignard Cheynel, 2005)

2 **Viviane Couzinet**, (1997), a étudié dans la revue Documentaliste Science de l'Information la part qu'occupe la recherche (contributions, auteurs, travaux cités) et les liens qu'elle entretient avec le modèle de la revue professionnelle et celui de la revue scientifique. Développé dans Gardiès, Fabre, 2009 : 85 - 104.

3 « L'effet serendip ... consiste à trouver par hasard et avec agilité une chose que l'on ne cherche pas. On est alors conduit à pratiquer l'inférence abductive, à construire un cadre théorique qui englobe grâce à un "bricolage" approprié des informations jusqu'alors disparates » (Perriault, 2000).

4 Dont la notion « recentrée sur les mécanismes d'emprunts et d'assemblages qu'elle recouvre, paraît aujourd'hui appropriée pour caractériser les comportements et les formes d'expression modernes » qui prennent la forme de « montages disparates qui [...] traduisent aussi les mobilités et une sorte d'ubiquité, intellectuelle et perceptive » (Choron-Baix, 2007).

processus exploratoire », lui même suivi par une progression vers un cadrage précis des besoins, l'exploration, le balayage et la requête (Le Crosnier, 1991).

8- Besoin de rigueur face au flou

Nous vivons dans un monde qui se veut normatif et normé. La qualité d'un travail de recherche est basé essentiellement sur des ressources fiables et pertinentes qui apportent une information scientifique et technique utile.

On connaît bien dans notre domaine des SIC les vecteurs de l'information scientifique telle qu'elle est normalisée par l'HCERES, renforcée par le CNU, la SFSIC... ou les critères de reconnaissance établis par la Conférence Permanente des directeurs et directrices d'unités de recherche en sciences de l'information et de la communication (CPdirSIC) sur les congrès ou colloques internationaux. Cela permet de repérer les travaux écrits par des chercheurs authentifiés en tant que tels qui auront pleine autorité pour garantir la rigueur du travail mené. Mais des nuances qualitatives sont parfois à apporter, car certains cas sont peu clairs.

Certes les critères sont bien connus : les diplômes (doctorat), les activités : enseignant chercheur (MCF et Pr), les appartenances (laboratoires), les publications (reconnues par l'HCERES/CNU). Mais leur nombre et la multiplicité des cas qui ressortent de leur combinaison fait qu'on est vite très gêné. Un « PAST » professionnel associé exerçant pour moitié une activité de professionnel (hors Education nationale) et pour moitié une activité d'enseignant chercheur sans devoir être docteur. Que faire alors des professionnels à temps plein qui désirent être membres associés d'un laboratoire ? Comment juger de la scientificité d'un universitaire qui publie dans des revues de disciplines autres que la sienne ? Est-elle plus grande que celle d'un professionnel (bibliothécaire, architecte, artiste ...) lorsqu'il publie dans une revue reconnue mais n'a pas de doctorat ? L'histoire d'une discipline doit elle, peut elle être définie « comme une spécialité réservée aux seuls historiens » ou être faite par des « non-historiens de formation ». Si l'on est précis on notera qu'une carrière étant évolutive, la même personne passe par des stades différents. Entre le statut de post doctorant et celui de MCF, un auteur peut avoir connu un temps de « repos, voire de repli », se retrouvant, volontairement ou pas, sans laboratoire. Ses écrits de cette période en sont ils dévalorisés ? Suffit il de leur trouver un nouveau support quelques temps après pour les revaloriser ? Enfin les blogs personnels, dont les contenus ne bénéficient pas de la « caution des pairs » ne sont pas pour le moment jugés comme des références scientifiques à part entière. Ils le seront s'ils sont repris dans un support « normé ». Ce temps perdu à les reconnaître comme des ressources fiables, n'est ce pas une perte de temps ?

La question est immense, et largement hors de notre champ d'intervention. Mais nous pensons qu'un dispositif documentaire se doit d'enrichir les renseignements issus

du catalogue, qui sont conçus pour la recherche (d'information) et par la Recherche (d'analyse scientifique).

9-Au niveau des normes de publication, la norme AFNOR 41-006 (présentation de la thèse) recommande une distinction entre « Références bibliographiques » (documents cités) et « Bibliographie » (comprenant aussi des informations supplémentaires utilisées mais non citées dans le texte). Le Ministère de la Recherche comme les revues imposent une seule « bibliographie » qui correspond en fait aux références bibliographiques. Ce qui répond à un souci documentaire, mais prive le lecteur d'ouvertures, de liens supplémentaires fort intéressants pour mener une recherche. Ne pourrait-on pas inciter de revenir à la norme initiale, beaucoup plus riche dans les possibilités de traitement qu'elle offre ?

10- Besoin d'outils. L'utopie de la bibliothèque universelle en cours de réalisation (Chante, Vaisman, 2014) fait que l'on croit pouvoir disposer de tous les écrits passés, prétention qui est souvent infirmée. **Quand la bibliothèque interuniversitaire Sorbonne signale dans son portail « Pour les thèses soutenues avant 1975, consultez le Catalogue des thèses et écrits académiques [1885-1959] et le Catalogue des thèses de doctorat soutenues devant les universités françaises [1960-1985] en libre accès ... Pour les thèses soutenues après 1975, consultez le catalogue Sudoc qui depuis 1972 signale de façon exhaustive les thèses de doctorat françaises », cela signifie bien que les thèses d'avant 1972 ne figurent pas dans les répertoires numérisés.**

Les revues ont fait de gros efforts pour numériser leur catalogue, même ancien. Mais le chercheur a beaucoup plus de mal à trouver les communications figurant dans les actes de colloque. La recherche sur la BD s'est faite principalement par ce type de communication dans les années 70, dans des disciplines diverses. On trouve beaucoup des travaux sur la BD dans des colloques aux sujets très divers. On trouve ainsi des communications d'Alain Chante sur la BD dans L'archéologie et son image, actes du colloque VIIIe rencontres internationales d'archéologie et d'Histoire ancienne d'Antibes Octobre 1987, Dire le Moyen Age Hier et aujourd'hui, Actes du colloque de Laon, U. De Picardie, 1987, Rencontres avec les Indiens d'Amérique du Nord Actes du colloque, Montpellier, 1992, Guerre et paix en Europe, Actes du Colloque de Montpellier (Juin 1998), Mémoires du passé germanique Actes de la table ronde organisée à l'Institut historique allemand de Paris, 2000, Modèles et transferts esthétiques, actes du colloque de Montpellier centre de recherches de l'ISAV, 1990, Figures de l'hétérogène, Actes du XXVIIe congrès de la Société française de littérature générale et comparée, 1998, Le verbal et ses rapports avec le non verbal dans la culture contemporaine, actes du colloque de Montpellier 1988. Comment un jeune chercheur utilisant les outils numériques va-t-il avoir simplement l'idée de chercher dans ces actes, alors que le terme BD n'apparaît jamais dans leur titre ? On doit penser pour obtenir un dispositif efficace

qu'on ne peut se contenter de relier les accès à des sites existants, mais qu'il faudrait parfois pallier à des lacunes anciennes par des travaux traditionnels.

Le chercheur se rend compte assez souvent qu'il dispose de peu d'outils pour vérifier la valeur de sa recherche d'information. La thèse d'Hervé Le Crosnier signalait des expériences ciblées qui montraient que si deux scientifiques ou ingénieurs doivent juger la pertinence d'un ensemble de documents, leur zone de recouvrement sera seulement de 60%, que si deux intermédiaires réalisent la même recherche sur la même banque de données, seuls 40 % des résultats seront communs aux deux lots extraits et que parfois la couverture totale des articles cités sur les articles qu'il aurait fallu citer est seulement de 30% (Le Crosnier, 1990).

11-Besoin de filtres face à la profusion.

La profusion dont on nous parle est évidente, assourdissante, quand on reste au niveau du global. Mais pour chaque utilisateur particulier, la masse de documents pertinents est nécessairement limitée » (Le Crosnier, 1990), Dès lors :

-soit il filtre lui même, mais au prix d'un travail énorme vu la masse qui croit de façon exponentielle

-soit il filtre par les « machines », mais selon une programmation des choix qui demanderait qu'il soit déjà spécialiste de ce qu'il cherche justement

-soit il utilise un dispositif assurant « une fonction...de filtrage de l'information à destination de chaque utilisateur particulier » organisant mieux « le savoir afin d'en permettre la sélection efficace (à la fois complète et précise) par chaque utilisateur. » (Le Crosnier, 1991).

Encore faut-il que le besoin réel de l'utilisateur soit envisagé, que, en empruntant les mots que Marta Anadon a écrit sur un autre sujet (les recherches qualitatives), sa recherche soit « respectueuse de la pluralité et de la complexité de la réalité sociale et humaine... que les différents points de vue soient exprimés ... permettant aux participants d'élargir leurs points de vue, de mieux se connaître » (Anadon 2006)

12- Besoin de choix face à la variété des niveaux. On a besoin de certaines connaissances pour s'insérer dans le milieu que l'on va étudier, différentes de celles nécessaires pour s'insérer dans la communauté des chercheurs travaillant sur un champ de recherche, différentes encore de celles qui permettront d'être reconnus par sa discipline (et d'y obtenir un poste). Et il faut penser que s'ajoute le besoin de connaissances sur des méthodes utilisées par d'autres disciplines¹, ou pour comprendre ce que veulent

Sémiotique, systémisme , sociogrammes, étudiés dans (Chante,2010)

démontrer d'autres disciplines¹. Ainsi pour les chercheurs travaillant sur la Bande dessinée, il faut avoir des références sur le milieu et la production BD, sous peine de se faire critiquer par les « spécialistes », puissants dans les blogs spécialisés. On note dans ce cadre des affrontements entre des « acteurs » de la BD française comme Didier Pasamonik, auteur de la Critique de la bande dessinée pure» (Berg International) désigné comme éditeur, directeur de collection, ... journaliste, commissaire d'expositions et spécialiste de la bande dessinée, et Harry Morgan théoricien de la **bande dessinée**, romancier et auteur de bande dessinée, auteur de **Principes de la Littérature dessinée** (Editions de l'An 2) et avec M Hirtz du **Petit Critique illustré, qui sont évoqués dans www.actuabd.com/didier-Pasamonik-Je-ne-suis-pas-un-rebelle La connaissance de ces débats permet de mieux connaître le monde BD, et ces ouvrages constituent une source mais pas des ouvrages scientifiques de références, car trop emplis de choix (et d'inimitiés) personnels. Il faudrait d'ailleurs systématiser la distinction que font les historiens entre leurs sources et leurs bibliographies. Une histoire mondiale de la BD est une source secondaire, pas la référence d'un travail scientifique. Ainsi également, les ouvrages théoriques sur la BD d'auteurs professionnels du domaine, comme Benoit Peeters (Case, planche, récit. Comment lire une bande dessinée, Casterman, 1991) ou Scott McCloud (L'Art invisible, 1992, éd. française Vertige Graphic 1999) sont importants pour la communauté des chercheurs universitaires sur la BD, mais ne s'insèrent pas dans une discipline. Le débat est ouvert avec la question « Le chercheur peut-il être un acteur du monde de la bande dessinée ? » (Baudry, 2016), question posée dans le carnet de Comicalités.**

Partie 3 Un besoin qui doit affronter le temps

13- On a souvent évoqué l'accélération du temps, voire le triomphe de « l'immédiat » (qui signifie sans médiation ni de temps ni d'espace) dans notre société. L'accélération concomitante du cycle invention - produit nouveau - marché nouveau - besoin nouveau, favorise une tendance à une obsolescence exacerbée et même programmée dans la technique² mais aussi pour les connaissances et les compétences. Il faut sans arrêt se recycler, ce qui n'est pas la même chose que se perfectionner ou se cultiver. Les individus sont donc déphasés par rapport à l'état nouveau du savoir, qui est nouveau de façon permanente. L'individu s'ouvre certes à l'ouverture comme le dit Bourdieu mais aux dépens d'une structuration et d'un approfondissement de la pensée personnelle. Nous entrerions alors dans l'ère de l'homme inachevé, socialement et culturellement, et la maturité, idéal à atteindre autrefois, en deviendrait mythique. Dans certaines sciences, les connaissances et les matériels se démodant très vite, les études le sont aussi

1 L'histoire « philosophique » n'utilise pas la méthode historique car elle sélectionne ce qui lui paraît mériter d'être conservé (Chante, 2010, p 89)... Il y a « ignorance délibérée de la preuve historique, du fait concret, au profit des seuls arguments philosophiques » (Carbonell, 1976). A cet avis d'historien, on peut opposer la position de Robert Bourne pour qui l'histoire de chaque discipline ne doit pas être définie « comme une spécialité réservée aux seuls historiens » mais donnée à des universitaires tous « non-historiens de formation » (Boure, 2002)

2 On a émis l'hypothèse que qu'il n'y avait pas de bug avant 1990, c'est peut être tout simplement parce qu'on faisait alors plus d'efforts sur la qualité des produits (Di Cosmo & Nora, 1998).

et les bibliothèques scientifiques ne conservaient que les articles récents de moins de 5 ans. En pondérant certes. « La chimie (est une) discipline qui a besoin d'informations anciennes...En effet les données qui sont référencées en chimie, la littérature ancienne, sont aussi importantes que la littérature récente : les propriétés physiques et chimiques ne changent pas avec le temps »(Bégault,2008) Enjeux de la diffusion électronique des recherches : pratiques informationnelles et validation des connaissances en sciences de l'ingénieur, Th SIC, Toulouse Or les documents antérieurs à 1995 ne sont pas disponibles en texte intégral sur la plupart des portails d'éditeurs...Mais qu'en est il en sciences humaines ? En Histoire, des travaux d'il y a un siècle restent les seuls sur le sujet et ne peuvent être écartés. Pour les études sur la BD, bien des travaux des années 70 n'ont pas été repris et gardent leur valeur.

14-Se soumettre à des décisions (de numérisation des fonds) qui nous échappe conduit à des risques d'oubli. Mais d'une part comme le dit l'historien Morsel « ce qui nous échappe c'est que la conservation, a longtemps reposé (et repose encore) sur une procédure de tri, au deux sens du terme : sélection et classement. On sait en effet que, dès leur époque de production, les documents ont fait l'objet de stratégies de conservation différentielle. » constituant des ensembles « jamais neutres » (Morsel, 2003). Certes les nouvelles technologies permettent une patrimonialisation à outrance : tout est inscrit, tout est stocké, tout est retrouvable. Ainsi le grand historien Nora signalait que « si nous nous exerçons à d'innombrables pratiques de conservation,...nous organisons ...des archives « mortes »...Tout cela ... en raison peut être de la profusion de ces documents, ne garantit aucunement une mémoire sociale vive »(Gagnebin 2008, commenté dans Chante, Langlois, 2014) Cet avis sur la société reste valable pour la science, où nous pensons qu'il y a eu une inversion : La recherche en science était fondée sur la nouveauté (comment revenir en arrière après Galilée, Copernic ou Einstein ?) Alors que dans le domaine technique, le progrès était une somme comme l'indique Hottois (2004) : « Chaque génération continue à hériter de l'expérience de toutes celles qui l'ont précédé », ou Tinland (1992) qui avance lui aussi que : « ce qui est essentiel ce n'est pas la nouveauté ou l'innovation, mais la conservation, la répétition... La technique est plus mémoire qu'invention ». Elle présuppose la capacité de prendre appui sur des sédimentations profondes pour poursuivre le développement et la diversification. Mais aujourd'hui c'est la technique qui est nouvelle alors que la science a besoin d'ancrage. En SIC, notre domaine, les appels à l'éthique de Kant ou de Bentham, à la sémiologie de Peirce, à Cassirer ou Adorno incitent à ne pas se couper du passé. **Le prix de la meilleure thèse française 2013 en sciences de l'information et de la communication a été attribué à Martine Bocquet qui étudie ce qui dans la communication contemporaine des entreprises et des institutions publiques procède de résurgences d'éléments médiévaux, des éléments venus du Moyen-Âge ». L'appel d'offres du 11e colloque international d'Isko-France Fondements épistémologiques et**

théoriques de la science de l'information-communication : hommage aux pionniers francophones Juillet 2017 montre l'importance des pierres posées et de l'intérêt à « prolonger les travaux de ces précurseurs »

15- Mais on peut aller plus loin : en sémiotique, l'œuvre de Peirce date d'avant 1914. Ses travaux, peu édités, étaient pour l'essentiel stockés dans des malles sous forme de lettres et de brouillons. Leur édition ou réédition dans les années 70-90 a déclenché un grand intérêt chez les spécialistes (Chauviré C., 1975, Marty R., 1990, Tiercelin C., 1993) mais aussi dans le monde de l'industrie ou des affaires et nombreuses sont les recherches partant de ses concepts. Il est intéressant pour l'histoire de la science, mais reste intéressant pour la science en train de se faire. Ne faudrait-il pas se souvenir des préconisations du peintre Kandinsky : « Ne commettons pas la faute habituelle de jeter par-dessus bord tout ce qui est dépassé ; faisons le tri, gardons les valeurs saines du passé pour les développer et les enrichir en les associant au présent » (Kandinsky, 2000. 178).

Partie 4 Un besoin de structurer l'espace

16- Les bons systèmes d'information scientifique sont ceux « outillant au mieux les chercheurs dans leurs besoins de documentation et veillant au bon référencement de leurs productions » (Berthou, 2009). A la recherche bibliographique de base nécessaire en amont, s'ajoute la transmission « des informations produites au cours des activités de recherche... (et donc) l'activité que déploie chaque chercheur pour mettre en forme ses travaux, les faire connaître à ses pairs » (Lamizet & Silem, 1997). Donc de savoir où publier, où présenter ses travaux qui déterminent la rigueur nécessaire (au niveau formel, dans la normalisation de leur présentation, et dans le fond, car les références mobilisées induisent la méthodologie et les choix épistémiques) pour prétendre au qualificatif de scientifique. L'information scientifique se lie à la communication scientifique.

17- Mais la publication des résultats n'est qu'une partie de la communication de la science. Il faut lui ajouter « la confrontation dans l'espace du débat entre chercheurs » comme l'a montré H Le Crosnier (1997). On a besoin de se tenir au courant des recherches d'autrui avant qu'elles soient publiées, pouvoir présenter et débattre de ses avancées avant de les fixer, pouvoir discuter des avis (trop souvent couperet) Aux colloques traditionnels, les sites médiateurs apportent d'autres possibilités.

18- Ainsi pourront se dégager des communautés de chercheurs qui relèveront plus, à notre sens, de la transculturalité que de la transdisciplinarité. En effet la structuration en disciplines est très prégnante, et le besoin de respecter les identités disciplinaires, de s'inscrire dans un champ disciplinaire marqué est très fort, hors duquel on « souffre d'une faible reconnaissance... d'un isolement structurel et de ce fait d'une légitimité restreinte » (Eveno, 2004 :118, Chante, 2016). Disposer d'un support et lieu

d'échange ne suffit pas. Bernard Lamizet (2000) développe l'idée que « par la culture, les pratiques sociales singulières deviennent des pratiques collectives: elles s'inscrivent dans des manifestations et des représentations collectives de la sociabilité, et, dans ces conditions, elles deviennent effectivement des médiations, puisqu'elles engagent des pratiques singulières (spectateurs, acteurs, auditeurs, lecteurs, etc.) dans des formes collectives de représentation de l'appartenance sociale et culturelle (spectacles, musique, livre, etc.). La transculturalité est une construction, l'invention d'une nouvelle culture, faite d'emprunts, permettant à un groupe de se forger une identité en établissant « des passerelles et des ponts entre les univers culturels, laissant la possibilité au sujet d'habiter et d'être habité par les différentes cultures, de passer d'un référent culturel à un autre » (Di, Moro, 2008). Cette transculturation correspond à une hybridation libre... Le groupe se construit, s'autonomise dans l'entre, il récupère des éléments dans le flux de l'interculturel, mais en créant un troisième ensemble individualisé (Chante 2011). Ainsi quand Charaudeau évoque « les années soixante-dix/quatre-vingt, (où) Roland Barthes, Edgar Morin, Gérard Genette, Michel Foucault, Pierre Bourdieu, Paul Ricoeur... ont ouvert, en France, la voie à une multiplicité de rapports entre les disciplines des sciences humaines et sociales » en regrettant : « il ne s'agissait pas d'un nouveau paradigme, car pré-supposés épistémologiques et théoriques, méthodes d'analyse et d'interprétations demeuraient distincts selon les disciplines et courants disciplinaires » (Charaudeau, 2010, para.18). Nous voyons que les disciplines étaient respectées, et donc qu'il y avait interdisciplinarité et non transdisciplinarité, mais il y avait une culture commune partagée, terreau pour une transculturalité.

Conclusion

19- Le travail en cours sur un dispositif spécifique destiné aux chercheurs sur la bande dessinée a permis de développer des réflexions générales sur les besoins en SHS. Il faut garder à l'esprit que le même chercheur cumule des objectifs variés (réussite d'un diplôme, reconnaissance des pairs, bases d'une carrière, base d'une entrée dans le monde professionnel) qui devraient pouvoir être satisfaits par un dispositif à facettes ou à niveaux. Il nous semble qu'il doit maîtriser le temps en laissant la possibilité de revivifier des archives en actualisant leur contenu dans la recherche en cours, ou de voir comment une pensée évolue. De même il convient de maîtriser l'espace, non pas en recherchant une ubiquité, mais simplement en le tissant des liens transculturels

Si la question des dispositifs info-communicationnels destinés aux chercheurs commence par une référence aux moyens pour le chercheur de trouver, d'accéder et d'évaluer l'information, elle dépasse largement le niveau de la culture de l'information en entrant dans le domaine de la médiation qui « apparaît chaque fois qu'il y a besoin de décrire une action impliquant une transformation de la situation ou du dispositif communicationnel et non une simple interaction entre éléments déjà constitués et en-

core moins une circulation d'un élément d'un point à l'autre» (Davallon, 2003). On rejoint le concept de « médiateurs actifs ...parties prenantes de la relation en cours, (qui) pèsent sur elle, la modifie, sont des partenaires » qui peuvent « amener à une nouvelle situation, transformer, préparer le futur, dans une démarche progressiste » (Chante, 2000)

Les médiateurs deviennent prégnants, peuvent devenir « orienteur, catalyseur, chef d'orchestre » selon les images de Joël de Rosnay (1998), mais surtout vont faire que les « sujets engagés dans la communication déterminent, qualifient, transforment les objets qui les réunissent et établissent ainsi leurs relations » (Jeanneret, 2007).

Le dispositif est fait pour permettre une collaboration entre les chercheurs, mais doit leur permettre de collaborer sur la constitution même du dispositif. Ainsi apparaît un dispositif conscient pour une co-science.

Bibliographie

- Anadon, M. (2006). La recherche dite qualitative : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents, *Recherches qualitatives*, 26 (1), 5- 31.
- Baltz, C. (2012). L'interconnexion entre la culture informationnelle et la culture humaniste in *Lè-doc à la croisée des cultures*, Actes du colloque des 10^e rencontres nationale des professeurs documentalistes de l'enseignement privé :ARDEP Languedoc Roussillon
- Baudry, J. (2016). Jeune recherche ; posture du jeune chercheur, le carnet de Comicalités. <https://www.openedition.org/12541>
- Bégault, B. (2008). Enjeux de la diffusion électronique des recherches : pratiques informationnelles et validation des connaissances en sciences de l'ingénieur (Thèse doctorat) Toulouse 2, Toulouse.
- Berthou, B. (2009). La publication numérique en sciences humaines et sociales : vers un nouveau modèle de diffusion du savoir?. *Mémoires du livre / Studies In Book Culture*, 1 (1). <http://id.erudit.org/iderudit/038632ar>
- Berten, A. (1999) Dispositif, médiation, créativité : petite généalogie. *Hermès*, 25,33-48
- Bocquet, M. (2013) *Médiévalité et sémiotique de la communication des entreprises et des institutions publiques* (Thèse doctorat) université Antilles, Guyane.
- Boure, R. (2002). Quelle histoire pour les sciences de l'information et de la communication?» Dans. R. Boure (dir) . *Les origines des sciences de l'information et de la communication regards croisés* (17-44). Presses Universitaires du Septentrion
- Carbonell, C.O. (1976). *Histoire et historiens: une mutation idéologique des historiens français 1865-1885*, Toulouse: Privat
- Chante A., (2016) *Le chercheur SIC face aux altérités de la Science*, 8^{ème} colloque International COSSI, l'information, la communication et l'organisation au défi de l'altérité, université Paul Valéry, Montpellier.3
- Chante, A. & Langlois, B.(2014). Les paradoxes d'une société de la documentarisation ou la fin du temps. In *Médiations sémiotiques colloque d'Albi*. 7-10 juillet
- Chante, A. & Vaisman, C. (2013). *L'éclectisme, une attitude nécessaire complémentaire de la sérendipité*. IV^{ème} congrès international du Réseau international francophone de la recherche qualitative, La logique de la découverte en recherche qualitative Fribourg (Suisse). <http://www.unifr.ch/travsoc/rifreq2013/>
- Chante, A. & Vaisman, C. (2014). *Information, documentation : nouvelles utopies ou fin des utopies ?* Acte de colloque au 6^{ème} colloque spécialisé en Sciences de l'information (COSSI), Information, Communication, Documentation: Les nouvelles utopies, IAE de Poitiers, Poitiers.
- Chante, A. (2010) *Trajectoires et projections dans la BD : recherches sur un système graphique de représentations en phase avec la modernité* . HDR Université Paul Sabatier Toulouse 3

- Charaudeau, P. (2010) Pour une interdisciplinarité focalisée dans les sciences humaines et sociales. *Questions de communication*, 17, 195-222. <http://questionsdecommunication.revues.org/385>
- Choron-Baix, C. (2007). Éclectisme et ethnologie. *Techniques & Culture*, 1,2 (48-49).
- Couzinet, V. (1997). De l'information professionnelle à l'information scientifique : quelle place pour la recherche dans la revue. *Documentaliste-Sciences de l'information*, 34(3), 147-154.
- Davallon, J. (2003) La communication en procès ? MEI « Médiation et information », n°19,
- De Rosnay, J. (1995). *L'homme symbiotique*, Paris: Seuil
- De Rosnay, J. (1998) Pour une diététique de l'information, *Cahiers pédagogiques* n° 362 Mars 1998 , réédité dans *Cahiers pédagogiques* n° 446 « le numérique à l'école »
- Di Cosmo R., Dominique N. (1998). *Le hold up planétaire* (Calmann Lévy) Paris.
- Di, C. Moro, M. R. (2008). Conflits des cultures dans la constitution de soi, *Informations sociales*, (145), 16-24.
- Doueihy M. (2011). *Pour un humanisme numérique*, Le Seuil.
- Eveno, E.(2004). Le paradigme territorial de la société de l'information. *Netcom – Networks and Communications studies*,18 (1-2).
- Fondin , H. (2002). La science de l'information et la documentation ou les relations entre science et technique. *Documentaliste, science de l'information*,39 (3),122-129
- Gardiès, C.& Fabre, I. (2009). *Communication scientifique et traitement documentaire de l'IST*, *Les Cahiers du numérique*, 5, 85 – 104
- Gardiès, C. & Fabre, I. (2012). *Définition et enjeux de la médiation numérique documentaire*. Dans *Développer la médiation documentaire numérique*. (Boite a outils25) Villeurbanne: Presses de l'Esssib.
- Gagnebin, J.M.(2008). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Texte présenté à l'Unicamp, Universidade Estadual, Campinas, Brésil.
- Hottois, G. (2004).*Philosophies des sciences, philosophies des techniques*, Paris : Odile Jacob.
- Jeanneret, Y. (2004). *Dispositif* . In *Glossaire critique de la société de l'information*, Paris : La documentation française.
- Jeanneret Y. (2007), « Usages de l'usage, figures de la médiatisation ». In: *Communication et langages*. N°151.
- Kandinsky,W. (2000,). *Point et ligne sur plan : contribution à l'analyse des éléments de la peinture*, présentée et annotée par Philippe Sers :Gallimard
- Lamizet, B.,Silem A. (1997) .*Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication* . Paris : Ellipses Marketing,
- Lamizet, B. (2000). *La médiation culturelle* . Paris: L'Harmattan
- Le Crosnier H.(1990). *Systèmes d'accès à des ressources documentaires : vers des anté-serveurs intelligents*. (Thèse de doctorat), Aix Marseille 3, Marseille, France.
- Le Crosnier, H. (1991). *Une introduction à l'hypertexte*. *Bulletin des bibliothèques de France*,4.

-
- <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1991-04-0280-002>>. ISSN 1292-8399.
 - Morsel, J. (2004). Les sources sont-elles 'le pain de l'historien'?. Hypothèses . Travaux de l'École doctorale d'histoire de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne.273-286, Paris, France.
 - Perriault J.(2000). Effet diligence, effet serendip et autres défis pour les sciences de l'information. Dans Colloque international Les pratiques collectives distribuées sur Internet, CNRS, ENST, UIUC, UCSD, Paris, France.
 - Serres, A. (2005). Evaluation de l'information : le défi de la formation.. Bulletin des bibliothèques de France, n 6. https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00108434
 - Serres, A. (2007).Support de formation Sources et ressources en Information-Documentation élaboré en 2002, revu en 2007
 - www.sites.univ-rennes2.fr/urfist/.../RessourcesInfoDoc/RessSID.htm
 - Tinland F. (1992) « L'autonomie technique » in J Prades (dir) La techno science. Les fractures du discours, L'Harmattan
 - Yahiaoui, D. (2016). Les recherches sur la BD: aux défis multiples ? Comment connaître l'autre dans une démarche durable. 8ème colloque International COSSI, l'information, la communication et l'organisation au défi de l'altérité, université Paul-Valéry, Montpellier 3.